

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 12

Buchbesprechung: Livres à offrir ou à se faire offrir

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Livres à offrir ou à se faire offrir

■ **Loth, Gisèle**

Un rêve de France. Pierre Bucher, une passion française au cœur de l'Alsace allemande

Strasbourg, Editions de l'Est, 2000.

La Première Guerre mondiale, ce sont aussi des actions discrètes mais importantes. Par ailleurs, la vie et les mouvements dans l'Alsace annexée sont oubliés en France. A travers la biographie d'un médecin alsacien, on découvre que les jeunes Alsaciens, surtout les intellectuels, adoptent, dès le début du XX^e siècle, une attitude de résistance, préférant la manière de vivre française. La seconde moitié de l'ouvrage traite du «Centre de Réchésy», chargé sous la direction de Bucher, de dépouiller et d'analyser la presse allemande pour le compte du commandement et du gouvernement français. Le délire de joie à la libération de l'Alsace, en novembre 1918, est vite suivi de désillusions dues à la lourdeur de la bureaucratie française ainsi que l'incompréhension des Français de l'intérieur.

■ **Langendorf, Jean-Jacques**

La nuit tombe, Dieu regarde

Carouge, Editions Zoé, 2000. 315 pp.

Si l'on connaît Jean-Jacques Langendorf comme historien et essayiste, on ne saurait ignorer son talent littéraire, particulièrement dans le genre «renouvelé» du roman historique. En été 1914, l'*Emden*, un croiseur allemand sillonne en corsaire la mer de Chine et l'océan Indien. A son bord, Hohberg, un baron autrichien arabisant, qui a fait du renseignement pour Vienne. Pendant ce voyage, Hohberg revoit son enfance, son château de famille à Dross en Basse Autriche, ses randonnées à cheval... Par son journal, il découvre l'érudite Glaser qui lui montre la voie de l'épigraphie académique. L'histoire défile: champs de bataille bohémiens de 1866, combats

des Jeunes Turcs à Constantinople, guerre civile à Berlin en 1919, ports de Penang, de Madras et de Trieste, venelles du Caire, la ville qui fascine tant Hohberg, celles d'Alep et de Saana. Pendant ce temps, Dieu regarde et prend une décision inéluctable... Avec Hohberg, de plus en plus las de la guerre, qui va se suicider, c'est la vieille monarchie austro-hongroise qui rejoint, dans son agonie, l'Empire ottoman.

■ **Chaix, Bruno, général**

En mai 1940, fallait-il entrer en Belgique? Décisions stratégiques et plans opérationnels en France

Paris, Economica, 2000. 349 pp.

Cette question est probablement l'une des plus pertinentes quand on s'interroge sur les causes de la défaite de mai-juin 1940. Depuis la déclaration de neutralité de la Belgique en 1936, la politique de défense de la France, élaborée après la Grande Guerre, est remise en cause. On construit la ligne Maginot face à l'Allemagne, en faisant l'impasse sur les Ardennes censées être un secteur infranchissable pour les formations blindées. Point besoin de fortifier la frontière franco-belge, car la Belgique, alliée indispensable sur le territoire duquel l'armée française se prépare à intervenir, représente un espace de manœuvre. Mais voilà que le gouvernement belge se déclare neutre et impose au gouvernement et au haut commandement français une adaptation de ses conceptions d'engagement. Non seulement les stratèges français persévèrent dans leur intention d'intervenir, mais ils imaginent d'aller toujours plus loin vers le Nord, pour prêter main forte aux armées belges et hollandaises et rassurer l'allié anglais. D'excellentes cartes permettent de bien visionner les différents plans. Ce sont les unités les plus modernes de l'armée françaises qui reçoivent cette mission. Le général Gamelin se frotte les mains quand, le 10 mai 1940, il apprend que les Allemands attaquent là où il les attendait. Cependant, il s'agit d'un

leurre: la manœuvre imaginée par von Manstein et réalisée par Guderian consiste à foncer dans les Ardennes, dans le secteur plus faible du dispositif français.

Le temps étant venu d'une histoire dépassionnée du désastre militaire de 1940, le général Chaix publie la première étude d'ensemble sur la question de l'intervention franco-britannique en Belgique. Si la décision était logique, la défaite, qui marque l'échec de la logique et de la raison, s'explique d'abord par les capacités opérationnelles des forces allemandes, bien supérieures à celles des Alliés, dans les domaines des transmissions, de l'aviation et de la DCA et, bien entendu, de l'engagement de grandes unités blindées et motorisées.

■ **Faivre, Maurice, général**

Les archives inédites de la politique algérienne (1958-1962)

Paris, L'Harnattan, 2000. 431 pp.

L'ouvrage du général Faivre va passionner – le mot est choisi à dessein – tous ceux qui s'intéressent à l'Algérie des années 1960. Il donne connaissance d'archives diplomatiques et militaire récemment déclassifiées, de document émanant du Comité des affaires algériennes (dont bon nombre signés par de Gaulle), de témoignages, dont le plus émouvant est celui du général Meyer, autrefois chef d'une harka. *Archives inédites* fait connaître une foule d'informations nouvelles qui vont souvent à contre-courant des idées reçues.

■ **Allès, Jean-François**

Commandos de chasse de la gendarmerie. Algérie 1958-1962, récits et témoignages

S.l., Editions Atlante. Service historique de la gendarmerie nationale, 2000¹.

En juillet 1959, le général Challe, qui a mis au point un plan de lutte contre la rébellion en Al-

gérie, demande à la gendarmerie de participer à l'encadrement des commandos de chasse, unités légères essentiellement formées de harkis, destinées à traquer les bandes rebelles dans les espaces où elles règnent encore. En quelques semaines, six commandos de gendarmerie baptisés «Partisan» et un détachement hélicoptéré sont constitués. Accueillis avec scepticisme, ils vont faire leurs preuves. Gendarmes et harkis, qui constituent un amalgame de qualité, deviennent de redoutables coureurs de djebels. Pendant 32 mois, 20 jours par mois sur le terrain, été comme hiver, ils multiplient les accrochages. 2 officiers, 9 sous-officiers et 23 harkis y perdent la vie...

■ **Bauer, Alain; Perez, Emile**

L'Amérique, la violence, le crime. Les réalités et les mythes

Paris, Presses universitaires de France, 2000. 294 pp.

Au début des années 1970, les Etats-Unis apparaissent comme l'antimodèle absolu en matière de délinquance et de criminalité. Une génération plus tard, la dérive attendue vers une société déstructurée, où la violence serait devenue le facteur de référence, ne s'est pas produite. Au contraire, il faut noter une très forte réduction de la criminalité, surtout dans les très grandes villes. Le cycle de la violence a été enrayeré. Pourquoi? Entre autres, parce que les Etats-Unis engagent une partie des fruits de leur exceptionnelle croissance à lutter encore et toujours contre leur vieux démon, le crime. Tous les chapitres reposent sur de très abondantes données statistiques qui désarçonnent un peu le lecteur profane. Il n'en reste pas moins que cette étude remet en cause bien des idées toutes faites. Dans le domaine de la délinquance, le laxisme et la passivité ne résolvent rien. L'application des droits de l'homme ne débouchent pas forcément sur l'impunité pour les criminels...

¹ *Commandes par téléphone au N° 0033 (0)1 41 79 26 14.*

■ **Husson, Jean-Pierre**

Encyclopédie des forces spéciales du monde

Organigrammes dessinés par Morgan Gillard et Christophe Camilotte. 1.2. Paris, Histoire & Collections, 2000-2001. 2 vol.

Suivant la définition de l'OTAN, l'expression «forces spéciales» s'applique uniquement à des unités spécialement formées, instruites et entraînées pour remplir un éventail de missions particulières, allant des opérations spéciales dans le cadre d'un conflit classique à celles relevant de la guerre non conventionnelle. Ces missions s'inscrivent dans un cadre essentiellement stratégique. Des forces spéciales sont donc en mesure de mener de façon autonome, dans un milieu hautement hostile, des opérations d'une durée pouvant aller de quelques jours à plusieurs semaines. Avec des effectifs réduits par rapport à leurs adversaires, elles recourent à toutes sortes de techniques et de tactiques particulières, dans le but d'exploiter les points faibles de l'adversaire. En temps de paix, elles permettent au pouvoir politique de régler des situations de crise qui ne peuvent trouver de solutions par la voie diplomatique ou par des moyens militaires classiques.

Les interventions menées par des forces spéciales ces dernières années mettent en évidence plusieurs types de missions spécifiques: recherche et transmission de renseignements, libération d'otages ou de prisonniers, évacuation de ressortissants nationaux, neutralisation d'objectifs vitaux pour l'adversaire, recueil d'unités conventionnelles, contrôle avancé et guidage d'avions pour des opérations aéroportées ou des frappes aériennes, protection de personnalités ou de sites sensibles, actions de guérilla ou de contre-guérilla.

Cette *Encyclopédie* passe en revue les forces spéciales, classées par pays; elle fait l'historique des différentes formations opérationnelles, décrit leur ordre de bataille et leurs missions au début 1999, ainsi que leurs principaux engagements. En revanche, aucune information concernant les techniques, les tactiques ou les doctrines. Tout cela pour dire qu'en cette période d'incessantes

restructurations militaires, les données seront vite dépassées.

■ **Giniewski, Paul**

L'antijudaïsme chrétien: la mutation

Editions Salvator, 2000. 686 pp.

Paul Giniewski, qui collabore à de nombreux journaux, a publié une vingtaine d'ouvrages sur les questions historiques et contemporaines du peuple juif, de l'Etat juif et sur le conflit israélo-arabe. Dans son dernier livre, il souligne que l'antijudaïsme est en pleine mutation, en pleine régression. «Enseignement du mépris» jadis, il est en voie de transformation en un «enseignement de l'estime» des juifs par les Eglises. Il en retrace la genèse, les étapes, les perspectives. Dans le cadre du conflit israélo-arabe, Paul Giniewski analyse une autre évolution, de nature politique et moins heureuse, la mutation de l'antisémitisme classique en son avatar le plus récent, l'antisionisme. Au nom du combat doctrinal contre l'Etat d'Israël, on diffuse à travers le monde un courant continu d'incitation à la haine des Juifs. Ce «virus mutant» de l'antisémitisme pourrait s'avérer plus dangereux que sa forme classique, partout en régression. (*Cahiers de MARS*, 4^e trimestre 2000).

Des troupes coloniales aux troupes de marine; un rêve d'aventure (1900-2000)

Paris, Lavauzelle, 2000.

Et au nom de Dieu, vive la Coloniale! Ouvrage collectif richement illustré, cette nouvelle publication des éditions Lavauzelle, retrace un siècle d'histoire de la «Coloniale». Les chapitres mêlent ainsi évocation historique, uniformologie et anecdotes. Une riche iconographie, la présentation détaillée de l'équipement, des souvenirs personnels de soldats et de cadres rendent la lecture plaisante et variée. En fait, c'est un véritable «musée» que le lecteur peut feuilleter. L'évocation se termine par les interventions de ces trente dernières années. Des opérations qui ont

conduit les troupes de Marine, héritières de la Coloniale, sur tous les fronts de la décolonisation et des conflits des années nonante, avec une prédilection pour le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Asie. Hasard ou fatalité, ce sont les troupes de Marine qui ont accueilli les réfugiés kurdes échoués près de Fréjus en février dernier! Riche en informations, cet ouvrage passionnera tous ceux qu'intéresse l'histoire des corps de troupe et du passé colonial de la France. (Sylvain Curtenaz).

■ **Bregnard, Damien**

Gilberte de Courgenay. Les années 1914-1918

Courgenay, Fondation Klärly et Moritz Schmidli, 2001. 85 pp.

Grâce à l'appui financier d'un industriel allemand, une fondation a racheté et restauré l'hôtel de la Gare à Courgenay, maison familiale de la fameuse «Petite Gilberte». A cette occasion, une plaquette a été publiée, destinée à présenter cette jeune fille mythique qui «connaît trois cent mille soldats et tous les officiers», à la replacer dans son contexte régional, national et international. Gilberte, fille d'aubergiste, vive, loquace et pleine d'esprit, parle le dialecte allemand, sans doute avec un accent welsche qui doit encore ajouter à son charme. Elle remonte le moral à des Saint-Gallois ou des Zougais perdus à l'autre bout de la Suisse, joue à la confidente, recoud un bouton ou reprise une chaussette. En tout honneur, puisque personne ne l'accuse d'être une «fille à soldats»... Dans toutes les auberges de l'Ajoie, il y en a d'autres, mais seule Gilberte accède au rang de personnage historique, par la grâce d'un de ces «coups de projecteur» de l'histoire qui met en lumière ses qualités: son sens de l'accueil, sa prodigieuse mémoire des physionomies qui la rend si sympathique aux yeux des soldats et, sans doute, la chanson de Hans in der Gang, chantée en première à l'hôtel de la Gare, le 11 octobre 1917. Viendront ensuite, dans le contexte de la menace national-socialiste, le roman de Rudolf Bolo Maeglin en 1939, la pièce qui en est tirée la même année, et le film de Franz Schyder en 1941 avec, en vedette, Anne-Marie Blanc.

■ **Gerbex, Claude; Schaller, Claude-Henri**

Dölf a dit/Dölf hat gesagt

Berne, Fischer Media, 2001.

«Adolf Ogi... certains s'en sont moqués, d'autre pas. Nous croyons que ces derniers sont les plus nombreux (...).» Claude Gerbex et Claude-Henri Schaller, porte-parole du Département de la défense, de la protection de la population et des sports, ont suivi Adolf Ogi, chef du DDPS et président de la Confédération en 2000, et ont noté ses formules ainsi que ses boutades pendant son année présidentielle. Ils ont retenu une pensée marquante pour chaque jour. A travers ce qu'il dit, ce sont ses préoccupations politiques et personnelles qui ressortent, son souci d'une actualité qui influence bien souvent la politique. Apparaît alors le portrait d'une personnalité très humaine, proche de ses concitoyens, d'un homme communicateur, soucieux de faire comprendre ce qu'est la Suisse à ses hôtes de passage. Il a su rappeler aux Suisses qu'ils ont de la valeur, du plus petit au plus grand, et qu'il ne faut ni se surestimer ni se sous-estimer.

■ **Hofer, W.; Reginbogin, H.R.**

Hitler, der Westen und die Schweiz. 1936-1945

Zürich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2001. 800 S.

In seinem neuen Buch legt Walther Hofer, der international renommierte Berner Historiker, dar, dass die Haltung der Schweiz im Zweiten Weltkrieg nur unter Berücksichtigung des historischen Umfeldes gerecht beurteilt werden kann. Dieses Umfeld war in den Jahren 1936-1939 gekennzeichnet durch die Aggressivität der deutschen und die Passivität der westlichen Politik. Die Folge des «Appeasements» Englands und Frankreichs, aber auch der USA war der Zerfall aller Sicherheitsschranken, die ungesühnte Missachtung des Völkerrechts und damit die Untergrabung der internationalen Moral. Sie führte dazu, dass Hitler den von ihm beabsichtigten Krieg praktisch unbehelligt vorbereiten und entfesseln konnte.

Der zweite Teil des Buches, verfasst vom amerikanischen Historiker Herbert R. Reginbo- gin, behandelt die Auswirkungen der wirtschaftlichen und finanziellen Verflechtungen der Demokratien USA, England und der Schweiz mit der Nazidiktatur, also zwischen «Enemies and Friends» 1938-1945. Dabei wird aufgezeigt, dass nicht die Schweiz – wie im Eizenstatbericht behauptet – sondern die engen Wirtschaftsverflechtungen der USA und Englands mit Deutschland eine Schlüsselrolle in der Finanzierung und Verlängerung des Krieges spielten, bis amerikanische Gerichtsurteile gegen Ende des Krieges dieser unheilvollen Kooperation ein Ende setzten.

Schweizer Sicherheitspolitik seit 1945

Zürich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2001. 240 S.

Diese zeitgeschichtliche Darstellung analysiert erstmals die gesamte Entwicklung der schweizerischen Sicherheitspolitik vom Ende des Zweiten Weltkriegs bis heute. Auf der Grundlage der Fachliteratur, gründlicher Archivstudien und vieler Interviews mit Schlüsselpersonlichkeiten wird untersucht, wie sich die schweizerische Debatte um eine situationsgerechte Sicherheitspolitik nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs und unter den Bedingungen des Kalten Kriegs entwickelt hat. Dabei wird auch dargestellt, wie tief diese Debatte in den historischen Erfahrungen und insbesondere in den Maximen der Neutralität und der verteidigungspolitischen Autonomie verankert blieb. Die Auseinandersetzung mit der Thematik der Nuklearwaffen kommt ebenso zur Darstellung wie die Vorbereitung der Gewichtsverlagerung von einer rein militärisch geprägten Sicherheitspolitik zu einer vermehrt politisch und umfassend gedachten Sicherheitspolitik, die alle – nicht nur die militärischen – Probleme der Exis-

tenzicherung von Staat und Gesellschaft ins Auge fasst.

Die Konfrontation mit den 21. Jahrhunderts bildet den Abschluss dieser Ueberblicksdarstellung. Basierend auf der Analyse der Sicherheitspolitik der jüngsten Zeit, liefert dieses Werk einen Beitrag zur Diskussion künftiger sicherheitspolitischer Handlungsoptionen der Schweiz.

■ Codevilla, Angelo, M.

La Suisse. La guerre, les fonds en déshérence et la politique américaine

Préface de Franz A. Blankhart. Genève, Editions Slatkine, 2001. 245 pp.

A la veille de la publication de la synthèse du Rapport Bergier, un Américain éminent, Angelo M. Codevilla, professeur en relations internationales à l'Université de Boston, ancien officier de l'*U.S. Navy*, ancien conseiller en politique étrangère au Sénat, publie une description objective de la situation de la Suisse pendant la Seconde guerre mondiale. Il apprécie la situation militaire, politique et économique d'un petit pays, pris entre le marteau de l'Axe et l'enclume des Alliés, remettant en cause certaines affirmations inadmissibles des deux premiers rapports de la Commission Bergier. Surtout, il analyse le déroulement de l'affaire des fonds en déshérence aux Etats-Unis, sans juger la façon dont la Suisse a affronté cette attaque. Il démontre comment M. Bronfman, très important donateur du parti démocrate et de la campagne du président Clinton, président d'un Congrès juif mondial nullement représentatif, a manipulé le passé et le gouvernement américain pour soutirer d'une manière mafieuse le maximum d'argent à la Suisse.